

# La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

## Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Ordo des fidèles. — III Solennités de titulaires. — IV Correspondance romaine. — V Les mardis de sainte Anne. — VI L'affaire Anna Rothe. — VII A quoi servent les Sœurs ?... — VIII Correspondance américaine. — IX Aux prières. — X Apostolat de la prière. — XI Léon XIII dangereusement malade.

### ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche le 12 juillet

Neuvaine à sainte Anne.

### ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 12 juillet

Fête de la DÉDICACE DES ÉGLISES, *double de 1e cl. avec oct.*; mém. du 6e dim. après la Pent.; préf. de la Trinité; dernier Ev. du dim. — Aux 11e vêpres, mém. de S. Anaclet et du dim.

### SOLENNITÉS DE TITULAIRES

Dimanche, le 19 juillet

*On fait en ce jour la solennité du Sacré-Cœur de Jésus dans les églises où celle du titulaire l'a fait remettre.*

Cette année la solennité de Saint-Jacques se fera le jour de la fête de sainte Anne, vu que cette fête aura sa messe le jour octave.

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête du titulaire de Saint-Vincent-de-Paul (Montréal et Ile Jésus); so'ennité de ceux de la Visitation (Sault-au-Récollet et Ile Dupas), de Sainte-Elisabeth (du Portugal), de Saint-Zénon, de Saint-Alexis et, *par anticipation*, de Sainte-Marguerite (Lac Masson).

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Solennité des titulaires de Notre-Dame-du-Mont-Carmel (Duhamel), de Saint-Camille-de-Lellis (Farrelton) et, *par anticipation*, de Saint-Emile, de Saint-Bonaventure et de Saint-Déclan.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité *anticipée* de Sainte-Madeleine et de Saint-Liboire.

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Solennité des titulaires de Saint-Paulin, de Saint-Prosper, de la Visitation (Champlain et Pointe-du-Lac), de Saint-Elie, de Notre-Dame-du-Mont-Carmel (Vaimont), de Saint-Alexis (des Monts) et de Sainte-Marie-Madeleine (du Cap).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité des titulaires de Saint-Elie (Orford), de Saint-Zénon (Piopolis), de Saint-Camille (Cookshire) et de Sainte-Praxède (Brompton).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Solennité des titulaires de Saint-Guillaume (Upton), de Saint-David, de la Visitation, de Saint-Bonaventure (Upton), de Saint-Frédéric (Drummondville), de Sainte-Christine et de Saint-Christophe (Arthabaskaville).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Solennité *anticipée* de Sainte-Marie-Madeleine (Rigaud). J. S.

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 10 juin 1903.

 ES Franciscains ont procédé le 20 mai à l'élection d'un nouveau ministre général. Après la mort du Révd Père Lauer, survenue le 20 août 1901, le Souverain-Pontife, au lieu de faire procéder de suite à l'élection du successeur, nomma un vicaire général dans la personne du Révd Père Fleming, déjà consultant du Saint-Office. Ce religieux, aussi distingué par le savoir que par la piété, gouverna son ordre pendant dix-huit mois ; mais en même temps le pape l'appela à d'autres fonctions plus absorbantes, dont la principale était la charge de secrétaire de la Commission Biblique. Il la partageait avec M. Vigoureux ; mais cette division, si elle étendait la responsabilité, ne la diminuait pas. Aussi quand il fallut procéder à des élections régulières, le Révd Père Elemming fit savoir qu'il ne pouvait d'aucune manière accepter de ses frères la continuation du mandat que lui avait donné le Souverain-Pontife, et il les pria de jeter les yeux sur un autre. Ses occupations prenaient à ce point tout son temps qu'il n'aurait pu suffire à tout.

Les religieux ont alors choisi le Révd Père Denys Schuler. L'élu est allemand d'origine, étant né à Sclatt, dans le diocèse de Fribourg, Brigau, en 1854. Il a donc 49 ans. Sans faire

son *curriculum vitae*, il est bon de dire que la persécution des lois de mai le fit exiler d'Allemagne, et ce fut en Belgique qu'il fut ordonné prêtre en 1878. Il passa de là dans l'Amérique du Nord où il resta douze ans, s'occupant d'y relever les missions franciscaines. Ce temps écoulé il fut nommé provincial de la Thuringe, et c'est de cet emploi que la confiance de ses frères l'a appelé au généralat de l'ordre. Le Révd Père Lauer était lui aussi allemand ; et cette double nomination montre bien le caractère de catholicité de l'Eglise, qui ne demande pas à ceux qu'elle élève aux dignités quelle est leur patrie, mais quel est le bien que Dieu peut en attendre pour le salut des âmes.

— Ce n'est pas cependant qu'ils désarment contre l'Eglise. Les socialistes qui conduisent le gouvernement italien ne manquent aucune occasion de montrer leur rage anticléricale. Ils s'insurgent contre les communautés françaises qui viennent en Italie, au lieu de se réjouir du supplément d'activité et de ressources qu'elles y apportent. Ils craignent toujours, au moins ils le disent, que ces communautés ne trament quelque chose contre l'unité de l'Italie ; et, à cette seule pensée, tout leur être frémit d'épouvante. Si leur crainte était tant soit peu justifiée, il faudrait avouer que malgré les trente-trois ans d'occupation italienne, la position du gouvernement n'est pas solide dans la Péninsule ; puisque l'apparition de quelques *frati* qui viennent avec un crucifix dans la main, de quelques religieuses qui égrennent silencieusement leur rosaire, suffirait pour changer la face des choses. C'est à nous de dire : *Quod est in votis*. Mais hélas ! Dieu a d'autres vues que les nôtres ; et, d'après ce qu'il nous laisse voir, il n'est pas donné d'espérer dans un avenir plus ou moins prochain le jour où le pape pourrait rentrer en souverain dans ses Etats.

— Si la rage anticléricale est féroce, il faut avouer qu'elle est aveugle. Et on pourrait lui appliquer ces mots de l'apôtre saint Jude : *Hi autem quacunq[ue] quidem ignorant, blasphemant*. (Jud. 10) Ne sachant rien de l'Eglise, quand ils veulent en parler, même pour la persécuter, ils disent de ces choses qui les tueraient de ridicule, si le ridicule pouvait encore tuer.

Un décret d'un garde des sceaux mettait au nombre des personnes qui ont reçu les ordres sacrés, *les religieuses*. Un jour, un ecclésiastique allait soumettre à l'ambassadeur d'une grande puissance catholique une difficulté. L'ambassadeur écoute silencieusement ; puis il s'écrie : " Mais, monsieur l'abbé, il y a vingt-cinq manières de comprendre sa religion." — " C'est vrai, Excel-

lence, répondit sans se déconcerter le jeune prêtre, mais il n'y en a qu'une bonne."

— Le mouvement que cherche à créer M. Paul Sabatier à Assise sur les études franciscaines est fort intéressant à suivre. Il ne faut guère en attendre une glorification du saint patriarche d'Assise, car celui qui est à la tête de l'œuvre est un protestant de religion et un libre penseur en pratique. Il a été séduit par le côté artistique et mystique de cette grande figure, et s'est épris de la beauté des sentiments qu'il voyait éclater dans le pauvre d'Assise ; mais, suivant la comparaison de saint Augustin, il ressemble à celui qui ne sait pas lire et voit un manuscrit richement enluminé. Il louera la régularité des lettres, admirera le dessin, s'extasiera devant l'harmonie des couleurs, mais il n'ira pas plus loin. Celui qui lira cette même page, comprendra ce qui est caché sous l'écorce des lettres.—Le mouvement produit par Paul Sabatier et son entourage s'arrête à l'écorce. La reine mère d'Italie va à Assise se mettre en quelque sorte à son école ; par elle saint François entre dans la sphère officielle, lui qui avait jeté ses habits aux pieds de l'évêque, pour pouvoir dire avec plus de liberté : Notre Père qui êtes aux cieux. Quand la reine voulut visiter la basilique des conventuels, le gardien du couvent fit savoir à M. Sabatier que s'il voulait accompagner la reine dans ce pèlerinage, lui et ses moines se retireraient immédiatement ; et la reine mère n'a été accompagnée que du gardien et de ses religieux. Les Fils de saint François lui ont parlé de la sainteté de leur Père. M. Sabatier n'aurait pu que rapetisser à sa taille cette grande figure qui domine encore le monde.

Rome, le 17 juin 1903.

— Nous sommes en pleine crise italienne : le ministère présidé par M. Zanardelli a donné sa démission, après un vote dans lequel il avait eu 38 voix de majorité. 38 voix de majorité sont encore un beau chiffre ; et on ne voit point la raison de cette démission. Dans une circonstance analogue, M. Depretis, un ancien ministre d'Humbert, n'eut que trois voix de majorité ; et comme un de ses amis lui faisait observer que sa majorité était bien faible, il répondit qu'il avait deux voix de trop.

— Quoiqu'il en soit, le ministère est à bas ; un autre va le remplacer, et le même M. Zanardelli sera encore chargé de faire la combinaison ministérielle. Sa présence au ministère ne doit pas donner aux catholiques lieu de se réjouir ; elle nous indi-

que que le même esprit sectaire continuera de gouverner et qu'aucune des lois qui se préparent dans l'ombre contre la famille chrétienne et contre l'Eglise ne sera abandonnée. Le roi ira toujours le mois prochain à Paris ; M. Loubet viendra lui rendre sa visite à Rome, sans être reçu par le Souverain-Pontife; et au mois de novembre, le ministère portera à la Chambre sa fameuse loi de divorce qu'il représente comme la panacée contre tous les maux passés, présents et à venir. La Franc-maçonnerie continue à tout gouverner, rien n'est changé, et les catholiques ont raison de continuer à craindre.

— Le consistoire du 22 juin commence à se dessiner. Le nouvel archevêque de Cologne vient d'arriver avec une suite de six personnes. L'empereur a voulu que cette venue soit solennelle, et que la présence du nouveau cardinal allemand fût un petit événement dans la ville de Rome. Le poste de Mgr Nocella, qui était patriarche titulaire de Constantinople, va être donné à Mgr Ceppetelli, qui est vice-gérant ; et il paraît que le cardinal Agliardi sera nommé vice-chancelier de l'Eglise. Il quittera ses appartements pour aller habiter, à la Chancellerie, les magnifiques salles qui ont été récemment restaurées et qui font de ce palais la plus belle demeure cardinalice à Rome.

— La santé du Souverain-Pontife se remet rapidement. Léon XIII pourra affronter les fatigues des réceptions qui précèdent, accompagnent et suivent les consistoires. Ce n'est point une petite chose pour un vieillard qui compte 93 ans ; mais il est consolant de voir avec quel respect les journaux parlent ici de Léon XIII. On sent qu'ils ont conscience de la force de l'Eglise incarnée dans un corps si débile, mais qui cependant suffit encore à tout. Le pape quand bien même il reste renfermé dans ses appartements, ne recevant que les audiences de curie, et se rendant invisible aux nombreuses demandes des pèlerins, s'occupe cependant de l'Eglise, non seulement dans son ensemble, mais jusque dans les moindres détails.

Il y a eu récemment une question assez grave pour les Dominicains de France qui cherchaient à rester dans ce pays, moyennant quelques sacrifices que ces Révérends Pères estimaient de pure formalité, mais que d'autres croyaient assez graves pour l'ordre et surtout au point de vue des principes. Il s'agissait de savoir si les concessions qu'ils faisaient au gouvernement français ne dépassaient point la limite de ce qu'ils pouvaient faire. La question fut évoquée à Rome et Léon XIII, cela me revient de bonne source, a voulu tout voir par lui-même. Il a voulu examiner tous les documents, se rendre un

compte minutieux de tous les projets ; et en pleine connaissance de cause il a répondu : *Non expedire*.

— Avant hier, Léon XIII recevait Don Romolo Murri, le leader des démocrates chrétiens en Italie. Après l'audience, nombre de journaux échafaudèrent tout un compte rendu qui était à la louange de Don Romolo Murri, lequel semblait ne s'être agenouillé aux pieds du Souverain-Pontife que pour en recevoir un *satisfecit*. Hier soir un communiqué est venu de l'*Osservatore Romano*, qui a réduit l'audience à ses justes proportions. Il y a une chose de vraie, disait le journal, *c'est que Don Romolo Murri a été reçu par le Souverain-Pontife* ; mais les comptes rendus de cette audience sont fantaisistes, et le pape a rappelé à l'abbé la censure qu'avait prononcée contre lui le cardinal vicaire et les devoirs qu'elle lui imposait.

DON ALESSANDRO.

## LEON XIII

### Dangereusement malade

Archevêché de Montréal, le 6 juillet 1903.

A tous les catholiques des diocèses de Montréal, de Valleyfield, de Saint-Hyacinthe et de Sherbrooke.

Une dépêche reçue ce matin de Son Excellence le Délégué Apostolique nous confirme la vérité des nouvelles alarmantes publiées par tous les journaux au sujet de la santé du Saint-Père. Léon XIII est très dangereusement malade. Les derniers sacrements lui ont été administrés ; il peut mourir d'un instant à l'autre. Cependant tout espoir n'est pas encore perdu ; et nous devons, nous ses fils tant aimés, nous unir dans la prière et faire des instances auprès de Dieu pour obtenir la prolongation d'une vie si illustre et si chère. Nous demandons donc aux prêtres de substituer pendant la sainte messe, à l'oraison *Deus omnium fidelium pastor et rector*, l'oraison de la messe *Pro infirmo* ; aux religieux et aux religieuses, d'offrir une communion fervente à ces intentions ; aux fidèles, de réciter en famille le rosaire en tout ou en partie.

De plus, nous voulons que dans toutes les églises, ainsi que dans les chapelles des communautés, le Saint-Sacrement soit exposé, demain, 7 juillet, et que l'on y donne un salut solennel, au cours duquel on récitera le chapelet, prière favorite de Léon XIII.

- † PAUL, arch. de Montréal.
- † JOSEPH-MÉDARD, év. de Valleyfield.
- † MAXIME, év. de Saint-Hyacinthe.
- † PAUL, év. de Sherbrooke.

## LES MARDIS DE SAINTE ANNE



OICI, raconté tout au long, le fait qui aurait fixé le mardi comme le jour spécialement consacré à honorer sainte Anne. (*Archives de Saint-Charles à Catinari*. Vol. XV, No 498).

Un jeune homme très riche et de grande famille, fort dévot à sainte Anne, mère de la très sainte Vierge, et à l'apôtre saint Jacques, cousin germain du Sauveur, ayant eu le malheur de perdre son père, se laissa entraîner par de mauvais compagnons, abandonna ses pratiques de piété, et dissipa toute sa fortune au point d'en être réduit à mendier son pain sur tous les chemins de la terre.

Dans cette dure extrémité, il se ressouvint de sa pieuse enfance et invoqua avec une grande confiance la protection de l'apôtre saint Jacques. En relevant la tête, il vit devant lui un Pèlerin à l'aspect vénérable qui l'interrogea avec grande affabilité. " Prenez courage mon enfant, lui dit-il, après l'avoir patiemment écouté ; lorsque vous connaîtrez l'origine de vos malheurs, il vous sera facile de reprendre une vie meilleure. — Et quelle peut être la source de mes malheurs ? demanda le jeune homme. A quoi le Pèlerin répondit : " Autrefois vous aviez une grande dévotion pour sainte Anne, dont la fonction principale consiste à consoler les affligés et à secourir les pauvres ; mais ensuite vous avez lâchement abandonné son service. Reprenez vos anciennes pratiques de piété envers elle, honorez-la tous les jours par une fervente prière, ne cessez d'implorer le secours de cette sainte grand'mère du Fils de Dieu. — Que pourrais-je donc faire de bon à cet effet ? — Récitez, surtout chaque mardi, le *Pater noster* en son honneur ; allumez un cierge devant son image et prenez une ferme résolution de changer de vie. — Pourquoi donc, répliqua le jeune

homme, dois-je faire ces exercices de piété le mardi, de préférence aux autres jours de la semaine ? — Parce que, répondit le Pèlerin, c'est un mardi que cette sainte femme vint au monde et un mardi qu'elle passa à une vie meilleure : elle a ainsi doublement sanctifié ce jour, et par sa naissance et par sa mort. — De grâce, dites-moi comment vous avez pu connaître cette particularité, dont je n'ai jamais entendu parler jusqu'ici ? — Je la tiens d'une source très certaine, car Anne était la sœur de ma grand'mère appelée Marie ; sache donc, afin de ne plus te laisser aucun doute, que je suis l'apôtre Jacques ; je suis accouru à ton secours pour te remettre dans la voie du bien. » En disant ces mots, le bienheureux Pèlerin disparut ; le pauvre jeune homme revint sincèrement à Dieu, reprit ses pieuses pratiques en l'honneur de sa puissante protectrice, et recouvra en peu de temps la santé du corps et de l'âme. Il demeura fidèle jusqu'à la fin de ses jours ; à son heure dernière, sainte Anne lui apparut au milieu d'une grande lumière et reçut son dernier soupir.

### L'AFFAIRE ANNA ROTHE

N curieux procès a été jugé, à la fin de mars, par le tribunal de première instance du second arrondissement de Berlin. Il s'agissait d'une affaire de spiritisme, dont l'héroïne était une certaine dame protestante du nom d'Anna Rothe.

Née de parents pauvres et mariée plus tard à un chaudronnier, la dame en question trouvait que la profession de son mari était peu lucrative. Pour augmenter les ressources du ménage, elle voulut mettre à profit un don qu'elle disait posséder depuis son enfance : le don de claire vision de choses qui échappaient aux regards des autres.

Ses premiers essais ayant réussi, elle se découvrit bientôt la voca-

tion  
viva  
dan  
pre  
trée  
L  
Ble)  
lang  
Anc  
voy  
lon  
le c  
gen  
de l  
étai  
tan  
I  
com  
Per  
s'as  
dis  
lui  
bot  
I  
esp  
osc  
ton  
pré  
sib  
sul  
jon  
Au  
sor

tion de *medium* parfait, pouvant servir d'intermédiaire entre les vivants et les morts. Comme telle, elle donna d'abord des séances dans son entourage immédiat, à Chemnitz; et, comme la clientèle s'y pressait nombreuse, elle en profitait pour percevoir des droits d'entrée assez élevés.

La mort de son mari ne ralentit nullement son zèle, au contraire. Bientôt, sa réputation allant toujours grandissant, un professeur de langues, nommé Jeutsch, s'offrit à elle pour lui servir d'*impresario*. Ancien négociant, cet homme s'entendait à merveille aux affaires. La voyante accepta l'offre, et tous deux partirent pour des voyages au long cours. Grâce à une réclame parfaitement organisée, partout où le couple posait ses tréteaux, non seulement le petit peuple, mais les gens de la meilleure société accouraient pour apprendre de la bouche de la nouvelle sybille quelque chose sur le sort des défunts qui leur était chers, ou bien encore sur celui des grands ancêtres du protestantisme, Luther, Swingle, Mélancton.

Les séances revêtaient même un certain caractère religieux. Elles commençaient toujours par la prière et par le chant d'un cantique. Pendant ces exercices préliminaires, la salle où opérait la voyante s'assombrissait peu à peu, et bientôt celle-ci tombait dans une soi-disant état de somnambulisme. C'est à ce moment qu'étaient censés lui apparaître les esprits désignés par ses visiteurs, et que, par sa bouche, ils conversaient avec eux.

D'autres phénomènes se produisaient encore. Non seulement les esprits parlaient, ils frappaient aussi; la table placée près du *medium* oscillait; de courts billets soi-disant écrits par les habitants d'outre-tombe et contenant des choses touchantes à l'adresse de personnes présentes, apparaissaient soudain, apportés par quelque messager invisible. Mais ce qui formait le clou de ces séances, c'était une pluie subite de souvenirs venant du pays des morts. Ce moment était toujours annoncé par le « génie protecteur » du *medium*, la petite Frieda. Aussitôt, l'air se remplissait de fleurs, de fruits, de bibelots de toutes sortes, de feuilles de trèfle, etc. Tous ces objets étaient ensuite distri-

bués aux assistants par la voyante elle-même, comme autant de souvenirs à eux envoyés par les esprits des défunts.

Après avoir ainsi parcouru maints pays et trouvé sans aucun doute que la crédulité n'est encore monopolisée nulle part, Mme Rothe et son *impresario*, vinrent, en 1898, se fixer aux portes de Berlin, à Schcoeneberg. Là et dans la capitale, les séances se succédèrent fréquentes. Les prix d'entrée variaient de 1 à 5 dollars. Ils n'avaient toutefois rien de trop élevé, puisqu'on était toujours obligé de refuser des cartes. Mais souvent les plus belles choses ont le pire destin. Si la pâle mort, au dire du poète, veille aux portes des monarques, la police fait de même aux portes des capitales. Et un beau jour la police berlinoise eut vent des pluies de fleurs de Mme Rothe. La chose lui parut quelque peu singulière. Elle voulut l'éclaircir. Une séance étant annoncée pour le 1er mars, deux commissaires de police et un agent féminin s'y rendirent. Ils assistèrent impassibles à tout le début. Puis quand le « génie protecteur » eut annoncé la pluie d'objets, et qu'ils virent la salle s'en remplir, ils se précipitèrent vers le *medium* qu'ils fouillèrent séance tenante, et dans le jupon duquel ils trouvèrent... 153 fleurs, 4 mandarines et 3 citrons.

Dame Rothe fut alors conduite en prison. Les médecins de la Charité, au diagnostic desquels elle fut soumise quelques jours après, l'ayant trouvée parfaitement saine d'esprit, elle fut traduite en justice pour exploitation de la crédulité publique. Le procès a été très sensationnel, et il y a eu un très curieux défilé de témoins soit à charge soit à décharge. Après de longs débats, le tribunal considérant : lo que Mme Rothe avait porté préjudice à des personnes, en ce sens qu'au lieu de les mettre en rapport avec le monde des esprits — ce pourquoi elles payaient — elle les mystifiait indignement ; et que, 2o elle s'était rendue coupable de profanation de la religion, condamnait la dite dame à une forte amende et à dix-huit mois de prison.

Quant à l'*impresario* il a jugé plus prudent de déguerpir.



nous  
trait

J'é

dre

entra

trave

tomn

avec

n'esp

secou

jours

quan

qu'ur

ment

noire

ami,

allon

tion

cares

seme

saît r

mais

j'ai n

j'ai u

lèvre

« 8

Il se

## A QUOI SERVENT LES SŒURS ?...

**D**IRE les actes d'héroïsme des bonnes sœurs me semble impossible ; elles donnent tout : leur jeunesse, leur santé, leur bonheur à ceux qui souffrent, puisque pour elles ce que nous appelons sublime dévouement est le devoir. Je citerai donc un trait bien simple, d'une grandeur émouvante dans sa simplicité.

J'étais allée voir un vieillard, paralysé depuis peu et sans la moindre ressource ; il habitait un véritable taudis ; je frissonnais en entrant dans sa mansarde sombre, éclairée par une seule lucarne à travers laquelle filtrait le jour extrêmement triste d'une soirée d'automne. Je m'approchai du grabat où reposait le pauvre ; il me fixait avec le regard mort des personnes qui ont beaucoup souffert et qui n'espèrent plus rien. Je lui parlai doucement, lui promettant des secours ; il m'écoutait, me remerciait, mais ses yeux gardaient toujours une expression d'intense désespoir. Je ne savais plus que dire, quand un pas se fit entendre dans l'escalier ; la porte grinça, quelqu'un entra : c'était une sœur, elle s'avança, glissant silencieusement, sa cornette semblant une envergure d'ange dans la mansarde noire. « Je viens seulement d'apprendre que vous étiez malade, mon ami, dit-elle au pauvre, sans cela je serais venue plus tôt ; mais nous allons réparer le temps perdu ». Et vivement, avec d'infinies précautions, elle arrangea le vieillard, tout en lui disant d'une voix de caresse mille choses très bonnes. Le pauvre regardait la sœur curieusement et tout à coup il se mit à parler d'une voix enrouée qui faisait mal : « Oui, je sais, vous êtes charitable, vous me soignerez bien ; mais voyez-vous, il n'y a pas que mon pauvre corps qui est malade, j'ai mal aussi là, et sa main amaigrie frappait son cœur, je suis père, j'ai une fille et elle est loin de moi ! » Un sanglot se brisa sur ses lèvres.

« Si elle savait que vous êtes malade, elle viendrait », lui dis-je. Il se retourna brusquement vers moi, la figure crispée d'un rictus

amer : « Elle ! venir ici !... Ah ! vous ne la connaissez pas ! elle aurait bien trop peur de salir ses belles robes !... »

Pendant qu'il parlait, une flamme rose était montée au visage de la sœur, ses yeux d'une limpidité extraordinaire brillaient d'un éclat sublime ; elle se pencha vers le grabat : « Ne pleurez plus, dit-elle très bas, vous aurez une autre fille », et s'inclinant plus profondément, elle appuya sans dégoût, mais avec un grand respect, ses lèvres pleines de fraîcheur sur le front ridé et sali du veillard ; alors les traits du pauvre se détendirent, un mince sourire égaya sa figure ravagée : « Merci », murmura-t-il, et une paix infinie descendit sur le malheureux.

Profondément émue, je m'éloignai, en pensant qu'il était impossible que ceux qui faisaient souffrir ces saintes se rendissent compte de leurs actes ! ces femmes qui ne sont plus des femmes ordinaires, mais les filles dévouées des abandonnés, les mères attentives des orphelins, les consolatrices de ceux qui pleurent, les protectrices sublimes des soldats sur le champ de bataille ; celles qui sont, comme le dit Max Rivière, les ouvrières de la bonté, qui se courbent sur l'humanité défaillante et douloureuse, pour panser les plaies de son corps et baiser celles de son âme !

LOUISE MINARD.

## CORRESPONDANCE AMERICAINE

Troy, N. Y. — Juin 1903.

**L**A bibliothèque publique de Boston vient de s'enrichir de la nouvelle fresque de M. Sargent, intitulée *Le Dogme de la Rédemption*.

Au point de vue religieux, comme au point de vue artistique, la composition de cette œuvre et son acquisition par une ville puritaine constituent en événement qui mérite d'être signalé.

Evidemment nous ne sommes pas ici devant un duplicatum de *La Dispute du Saint-Sacrement*, comme l'a prétendu certain

critic  
que r  
ment  
conte  
Po  
tant  
Juge  
qui e  
Au  
Jésus  
Adan  
mots  
Su  
voir

Au  
nouri  
comm  
Ange  
pain  
psalm  
demp  
suis  
Pri  
tout  
sont  
De  
de la  
le, le  
d'épi  
grap

(1.)  
que t  
- Coi  
(2.)  
nous  
Rédem  
(3.)  
rendr  
Le  
De

critique d'art ; mais, sans être grand clerc, on peut reconnaître que nous avons là une idée chrétienne savamment et élégamment réalisée. C'est le verdict des foules qui ne cessent d'aller contempler le travail d'un maître.

Pour une âme et pour des yeux non catholiques, c'est pourtant un livre fermé que cette composition de John Sargent. Jugez plutôt par l'esquisse suivante et par les inscriptions qui courent de ci et de là sur le tableau.

Aux pieds de Dieu le Père, le Verbe Divin Notre-Seigneur Jésus-Christ répand son sang eucharistique que recueillent Adam et Eve. (1.) Sur la croix où il est cloué se lisent ces mots : *Missa sunt peccata mundi.* (2.)

Sur une corniche, qui semble se détacher de la toile, on peut voir aussi ce distique latin :

*Factus Homo Factor Hominis Factique Redemptor.  
Redimo Corporeus Corpora Corda Deus.* (3.)

Au bas de la croix est un relief représentant un pélican nourrissant ses petits avec le sang de sa poitrine. Ceci est, comme chacun sait, un symbole dont Thomas d'Aquin et Fra Angelico se servent pour désigner le divin distributeur du pain vivant descendu des cieux. On se rappelle aussi que le psalmiste use de cette comparaison pour désigner le même Rédempteur, quand il lui met ces mots sur les lèvres : " Je suis comme le pélican dans le désert. " (102<sup>e</sup> psaume.)

Près de la croix, autel centripète et centrifuge, où semble tout converger et d'où tout rayonne, les personnes de la Trinité sont représentées de façon à suggérer l'union des trois en une.

Des anges, au nombre de huit, portent chacun un des signes de la Passion, à savoir, l'échelle, la lance, le marteau, la tenaille, les clous, l'éponge et le roseau, le fouet et la couronne d'épines. Les deux derniers portent un gerbe de blé et une grappe de raisin.

(1.) C'est comme on le voit la paraphrase du mot de saint Paul : De même que tous sont morts en Adam, de même tous revivront par le Christ. — Cor. 15. 22.

(2.) " Les péchés du monde sont effacés. " Invinciblement ce mot *missa* nous rappelle encore l'idée de messe, le sacrifice par excellence de la Rédemption.

(3.) Ces vers sont, je crois, du poète Prudence. Vu la difficulté de les rendre en français, que l'on excuse ma pauvre traduction :

Le créateur de l'homme est devenu homme et a racheté l'homme.  
De mon incarnation a eu lieu la rédemption de l'esprit et de la chair.

A tous égards l'œuvre est remarquable ; mais comme de toute peinture elle a besoin d'être vue pour être appréciée.

-- La crise ritualiste en Angleterre, comme l'on pouvait s'y attendre, a son contrecoup dans la branche épiscopaliennne des Etats-Unis. Cet écho se traduit même ici par des conversions remarquables.

D'après le *New York Herald*, du 7 juin, à la distinction déjà ancienne de la *Low Church* et de la *Hight Church*, il faut maintenant adjoindre le *Roman Catholic Party*. Et les tendances et les faits nouveaux montrent bien qu'une fois encore l'idée de réunion est dans l'air.

A Garrison on Hudson, près de New York, un ministre protestant, le Révd Spencer Jones, publie un organe mensuel, *The Lamp*, où il patronne et propage ce courant.

Le dernier numéro a un article remarquable sous le titre de : *Qui est l'auteur de la division ?* Afin d'en mieux montrer l'esprit que l'on me permette d'en citer un extrait :

" Les protestants qui se glorifient dans leurs divisions sectariennes, je vais plus loin, les anglicans qui se pavant de leur séparation d'avec le Siège Apostolique, s'énorgueillissent de ce qui devrait faire leur honte. . . . .

" Le remède est possible encore : il nous faut reconnaître l'erreur que nos frères ont commise il y a quatre cents ans ; par une entente concertée et universelle, il nous faut prendre les moyens nécessaires pour nous guérir de notre schisme et redevenir catholiques ; il nous faut nous réconcilier au Père Universel de la chrétienté ; il nous faut nous réunir à l'Eglise Romaine, mère et maîtresse de toutes les Eglises, en qui réside le siège de l'autorité suprême, en qui nous retrouverons le centre de l'unité catholique, en qui nous reverrons la Chaire de Pierre à qui Notre-Seigneur a dit : Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. "

" Le *terminus ad quem* du mouvement d'Oxford, par une nécessité logique et divine, nous semble être la ressoumission de l'Eglise anglicane à l'autorité suprême du Saint-Siège. C'est là que nous devons nous rendre si nous voulons à nouveau posséder un sanctuaire. "

Commentant cet article, le *Sun* voyait dans ces tendances nouvelles un recommencement de Puséisme. Il citait même le fait d'un *clergyman*, le Révd Lloyd, qui pour mettre plus d'emphase encore dans ses desseins, avait commencé à verser sa contribution au Denier de Saint-Pierre.

Le cas ayant été soumis à une "immédiate enquête", il se trouva que c'était non seulement la vérité ; mais qu'il avait tout récemment prononcé son abjuration de la secte épiscopaliennne pour rentrer dans l'Eglise romaine.

Un ministre protestant que j'ai interrogé là-dessus, m'a répondu que les nombreuses *désertions* — c'est par ce mot qu'il désigne les retours à la vérité—ont leur cause dans la dépression de la foi de certains ministres new-yorkais qui vont jusqu'à nier la divinité du Christ.

Sans s'en douter, il aggravait encore le tableau de la situation tout en me montrant cependant une claire vue de l'état des choses : ou revenir au catholicisme, ou partir pour le rationalisme, c'est là la seule issue qui se présente à l'âme protestante actuelle.

Et pendant ce temps le peuple continue à chanter la parole de Keble :

We are not divided,  
All one body are we  
One in hope and doctrine.

Pour ce peuple aveuglé demandons la lumière, pour ses pasteurs sans houlette demandons la force.

HENRY BAYARD.

---

## AUX PRIERES

---

Son Eminence le cardinal Vaughan, archevêque de Westminster, décédé à Londres, Angleterre.

Frère Onésime Poirault, des clercs de Saint-Viateur, décédé à Joliette.

Frère Jean-Joseph-Hilarion Gayrard, des clercs de Saint-Viateur, décédé à Rodez, France.

Frère Téléphore, des Frères de la Charité, décédé à Boston, Etats-Unis.

Frère Josaphat, des Frères de la Charité, décédé à Waterford, Irlande.

Frère Wald, des Frères de la Charité, décédé à Gand, Belgique.

Sœur Saint-Alexandre, née Elisabeth Hamel, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

Mme veuve Joseph Coallier, née Onésime Gauthier, décédée à Varennes.

Mme veuve Louis Lamarche (Desautels-Lapointe), décédée à L'Épiphanie.

Sœur Marie-Éléonore, née Léa Ducharme, des Sœurs de Sainte-Anne, décédée à Lachine.

Sœur Marie-Azélie Malhiot, des Sœurs-Grises de l'Hôpital-Général de Montréal, décédée à Montréal.

M. Louis Allard, décédé à Montréal.

---

## Apostolat de la Prière

---

*Intention générale pour le mois de juillet 1903*

*Approuvée et bénie par Léon XIII*

---

## Le dévouement aux œuvres sociales

---

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

**D**IVIN Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous offre, en particulier, pour que les chrétiens s'attachent à comprendre et à favoriser les œuvres sociales pour le plus grand bien de l'humanité et de la religion.

*Résolution apostolique : Secourons nos frères dans leurs nécessités matérielles ; ce sera le moyen d'amener leurs âmes à Dieu.*